

# Une entrevue du R. F. M.-Victorin

Les travaux de construction de botanique du Jardin Botanique de Montréal se poursuivent très rapidement. — Une institution qui se classera parmi les institutions nationales. — Prêt pour 1942.

## LES "CROQUIS AFRICAINS"

(Par Gérard Ouellet)

Le Frère Marie-Victorin, évidemment, n'était pas venu à Québec pour me voir; il ne me connaissait pas et il a bien d'autres chats à fouetter. Mais je l'avais sous la main et j'en ai profité, vous allez voir.

Le Frère Marie-Victorin est venu à Québec en compagnie du Dr Georges Préfontaine, dans l'intérêt des professeurs de l'Université de Montréal. On verra dans une autre colonne que leurs démarches auprès du premier ministre et de ses collègues ont été couronnées de succès.

Une fois terminée l'entrevue sur la nature des démarches du Frère Victorin, j'avais devant moi l'auteur des "Croquis laurentiens" qui a si bien chanté le lac des Trois-Saumons bien connu des gens de mon pays, j'avais devant moi surtout le directeur du Jardin botanique de Montréal, l'oeuvre si chère au coeur de notre savant botaniste canadien-français, l'oeuvre qui restera le plus beau monument de sa carrière.

A maintes reprises, durant l'année, le "Devoir" intéresse ses lecteurs avec des entrevues ou des projets du Frère Marie-Victorin. Alors me suis-je dit hier pourquoi n'en ferais-je pas autant ? L'"Action Catholique", a, il est vrai, la majorité de ses lecteurs dans la région de Québec, mais elle en compte néanmoins un groupe imposant dans le district montréalais. De plus un jardin botanique, comme un jardin zoologique, c'est une institution nationale qui n'intéresse pas seulement les habitants d'une ville, fût-elle la métropole. Et comme nombre de Québécois vont fréquemment en ville (pour faire plaisir à un confrère, ami du "Devoir" il leur est facile de piquer une pointe vers le sanctuaire des plantes du Frère Marie-Victorin, aux environs des rues Pie IX et Sherbrooke. Dans une étendue d'un mille de longueur par sept-dixièmes de mille de largeur aménagée par notre grand botaniste canadien-français, ils trouveront de quoi se récréer et s'instruire, tout comme les Montréalais, sans doute, qui viennent au Jardin zoologique de Charlesbourg.

Dans ma paroisse natale une expression qui m'est restée, avait cours, autrefois du moins. "Quand vous aurez fait le tour de mon jardin", s'en allait-on avec une expression de regret. Eh! bien, le Frère Marie-Victorin, lui, est un des rares humains, qui peut dire sur un ton réjoui et invitant : "Quand vous aurez fait le tour de mon jardin".

Avec le Frère Victorin je vous entretiendrai donc du Jardin botanique de Montréal et des projets de son directeur.

Au début de notre entretien le Frère Victorin me confie tout d'abord que le Dr Préfontaine et lui-même sont venus à Québec à la demande du comité des professeurs de l'Université de Montréal. "Nous agissons à regret, me dit mon interlocuteur." Nous préférierions, vous vous en doutez bien, nous occuper de no-

tre propre besogne qui est suffisamment chargée.

—Et le Jardin botanique ? demandé-je.

—Les travaux du Jardin botanique ont fait de très grands progrès depuis les premiers jours d'octobre, à la suite de notre première entrevue avec l'honorable Duplessis. Il y a quelques minutes j'ai fait rapport aux membres du cabinet de l'état des travaux. Tous les ministres ont exprimé leur satisfaction de voir réussir une entreprise dont la valeur sociale et éducationnelle n'est plus à discuter. Ils sont unanimes à reconnaître que le Jardin botanique de Montréal est une institution qui dépasse largement le cadre municipal et qui devra se classer parmi les institutions nationales, tout comme le Jardin zoologique de Charlesbourg par exemple.

Interrogé alors sur les développements les plus prochains, le directeur du Jardin botanique de Montréal fait part d'un projet élaboré de concert avec le ministère provincial de l'Agriculture et qui aura une grande importance éducationnelle. Il s'agit d'une école pratique d'horticulture pour les jeunes Canadiens français. "La ville de Montréal, nous dit mon interlocuteur, renferme un grand nombre de propriétés de luxe. Or, les horticulteurs qui en ont le

soin, sont en presque totalité des étrangers. La même situation existe peut-être à Québec ! Cet état de choses, qui était nécessaire dans les débuts, doit nécessairement cesser à mesure que nos institutions se développent. Le Jardin botanique de Montréal se propose d'employer constamment une quinzaine d'apprentis horticulteurs qui auront certaines qualifications préalables. Ces apprentis recevront un salaire nominal et il leur sera donné, particulièrement durant la saison d'hiver, des cours théoriques et pratiques. "

"C'est là, ajoute le Frère Victorin, l'un seulement des côtés intéressants de l'entreprise du Jardin botanique de Montréal."

"Malgré l'état rudimentaire du Jardin, nous dit-il encore, le public de Montréal a beaucoup visité durant la saison dernière, un jardin économique qui réunissait plus de cent espèces de plantes alimentaires, fourragères, textiles, et autres. Les parcelles offraient avec les plantes elles-mêmes, des textes indiquant les noms scientifiques, français et anglais, l'origine géographique, les usages, etc. Il va sans dire que ce jardin économique sera fortement développé pour la saison de 1937 et on y ajoutera immédiatement un jardin médicinal où seront présentées de la même manière les plantes employées dans la médecine courante, dans la médecine populaire et dans la médecine indienne.

"Un terrain de jeux pour les enfants et un terrain de pique-nique pour les familles, créés dans l'étendue du parc, seront probablement livrés au public

dès la prochaine saison d'été.

Ce terrain de pique-nique familial sera organisé sur un plan nouveau et sera sûrement très apprécié des résidents du district".

"Enfin, ajoute le Frère Victorin, le triangle qui s'étend entre le pavillon administratif et les rues Pie IX et Sherbrooke, comprendra dès la saison de 1937, un jardin floral uniquement composé de fleurs annuelles et dont les agencements seront une leçon d'esthétique perpétuelle pour le peuple".

"Il est maintenant certain, poursuit toujours le directeur du Jardin, un sourire de contentement aux lèvres, que grâce aux sommes considérables qui ont été et qui seront affectées à cette entreprise, le Jardin botanique de Montréal pourra être inauguré en 1942, lors du tricentenaire de Montréal et qu'à ce moment il sera déjà l'un des plus intéressants jardins botaniques du monde".

Le Frère Victorin va prendre congé sur cette affirmation encourageante.

—Quand publierez-vous de nouvelles oeuvres ?

—L'Institut botanique continue son travail et publiera probablement en 1937 l'édition-critique de l'"Histoire des plantes de Canada", le fameux manuscrit prélinéen dû à la plume du Dr Michel Sarazin et du grand botaniste français Sébastien Vaillant.

Quant à ce qui est de mes travaux littéraires, les difficultés de l'heure présente me laissent guère de temps pour m'en occuper. Malgré cela j'espère toujours pouvoir publier mes "Croquis africains", pour ma satisfaction personnelle sinon pour celle du public.

Je puis vous dire de plus que le rapport définitif sur les explorations botaniques dans le Golfe, rapport en retard de dix années, rapporte progrès, comme vous avez l'habitude d'entendre dire en langage parlementaire.

Au plaisir de vous lire, Frère Marie-Victorin et meilleurs vœux dans votre oeuvre du jardin des plantes. — G. O.